

UN AUMONIER FRANÇAIS DANS LA CAMPAGNE FRANCO-PRUSSIENNE.

Le Père Marie de Brest, Commissaire de Terre-Sainte, à qui nous devons déjà tant de faveurs, a bien voulu nous communiquer les faits suivants sur les âmes du Purgatoire à qui il est si dévoué, et pour lesquels nous lui offrons nos sincères remerciements.

En 1870, je partis pour la triste campagne franco-prussienne. La plus grande partie de notre armée fut emmenée en captivité. N'ayant pu la suivre en France, je résolus, à tout prix, d'aller lui porter sur une terre étrangère les secours de la religion ; mais ma qualité de Français fut pour moi l'objet de mille difficultés. Voyant cela, et désirant à tout prix employer mes forces pour une cause si belle, je fis la promesse aux âmes du purgatoire les plus abandonnées de leur accorder toutes mes intentions de messes, pendant tout le temps que je serais employé près de mes compatriotes captifs. Dieu ne fut point sourd à mes désirs, et certainement par rapport à cette promesse, il permit que je fusse nommé au poste le plus important, c'est-à-dire où se trouvait le plus grand nombre de prisonniers internés. Je reçus, quelques jours après, ma nomination d'aumônier, reconnu par le Prusse, du camp de Magdebourg, où il y avait près de 28,000 soldats français retenus captifs. Là où j'ai admiré encore la protection de ces saintes âmes, c'est que sur 700 soldats environ qui me sont morts entre les mains, trois seulement n'ont pas reçu les sacrements. Succès énorme, et que n'a point obtenu aucun aumônier. La gloire certainement en est due aux âmes du purgatoire. La preuve la plus convainquante, c'est que, souvent, j'étais appelé pour l'un, et j'étais là pour assister un second, qui ne s'attendait pas à mourir. Ce n'est pas tout, comme les âmes avaient intérêt à ce que je restasse le plus longtemps en Prusse, la captivité finie, j'ai été rappelé six fois par notre ambassadeur, soit pour le repatriement de nos soldats restés malades, soit pour la recherche dans les forteresses des soldats restés punis, soit pour la visite des civils subissant la prison pour avoir pris part aux hostilités.

Mille obstacles se sont présentés dans toutes ces différentes missions ; je les ai surmontés. L'ambassadeur lui-même était étonné, et lorsque je lui racontais les différentes phases de mes excursions, il en était stupéfait. Mais il n'en était pas ainsi de celui qui vous écrit. J'avais de grandes protectrices, c'étaient les pauvres âmes du purgatoire, qui d'abord eurent intérêt à ce que je restasse le plus longtemps, et que je réussisse dans mes différentes missions, car toujours avant de partir, outre la messe que je célébrais pour elles, je leur en promettais un certain nombre à faire dire. J'ai été arrêté plusieurs fois, j'ai voyagé par les temps les plus affreux, j'ai soigné plus de 3,000 varioleux, j'ai